FRANÇOIS, Étienne, SCHULZE, Hagen, *Deutsche Erinnerungsorte*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1235>

DOI : 10.4000/ifha.1235

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « FRANÇOIS, Étienne, SCHULZE, Hagen, *Deutsche Erinnerungsorte* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2001, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1235> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1235>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

FRANÇOIS, Étienne, SCHULZE, Hagen, *Deutsche Erinnerungsorte*

Christophe Duhamelle

- 1 « Le nom du prince [von Faffenheim-Munsterburg-Weinigen] gardait, dans la franchise avec laquelle ses premières syllabes étaient – comme on dit en musique – attaquées, et dans la bégayante répétition qui les scandait, l'élan, la naïveté maniérée, les lourdes « délicatesses » germaniques projetées comme des branchages verdâtres sur le « Heim » d'émail bleu sombre qui déployait la mysticité d'un vitrail rhénan derrière les dorures pâles et finement ciselées du XVIII^e siècle allemand. Ce nom contenait parmi les noms divers dont il était formé, celui d'une ville d'eaux allemande où tout enfant j'avais été avec ma grand-mère, au pied d'une montagne honorée par les promenades de Goethe, et des vignobles de laquelle nous buvions au Kurhof les crus illustres à l'appellation composée et retentissante comme les épithètes qu'Homère donne à ses héros. [...] Ainsi, sous la visière du prince du Saint-Empire et de l'écuyer de Franconie, ce fut le visage d'une terre aimée où s'étaient souvent arrêtés pour moi les rayons du soleil de six heures que je vis, du moins avant que le prince, rhingrave et électeur palatin, fût entré. Car j'appris en quelques instants que les revenus qu'il tirait de la forêt et de la rivière peuplées de gnomes et d'ondines, de la montagne enchantée où s'élève le vieux Burg qui garde le souvenir de Luther et de Louis le Germanique, il en usait pour avoir cinq automobiles Charron, un hôtel à Paris et un à Londres, une loge le lundi à l'Opéra et une aux « mardis » des « Français ». Quiconque a rêvé, en relisant ces lignes de Proust (Le côté de Guermantes) à ces Allemagnes que la mémoire convoque et révoque, combine et conspue, enchâsse dans les représentations personnelles et collectives, dont chacun dispose mais personne n'est entièrement maître ; quiconque a souhaité nourrir ces mémoires fugaces de distance réflexive, a voulu appliquer au charme ambigu des lieux et des légendes un regard qui le comprenne, dans toutes ses strates, sans le disqualifier d'emblée et a désiré plonger, sans abdication de l'esprit, dans ce tissu de passé dont notre présent est fait ; celui-là trouvera sans aucun doute, à la lecture du monumental ouvrage dirigé par É.F. et H.S. non seulement un travail scientifique sans équivalent en Allemagne, mais encore un véritable bonheur de lecture.

- 2 « La question de savoir si le concept des Lieux de mémoire, élaboré en France il y a vingt ans, pouvait être appliqué à d'autres modèles nationaux, est devenue obsolète » peut affirmer Pierre Nora dans sa postface (vol. 3, p. 681). Il ne s'agit pourtant pas là d'« exportation », mais de transplantation ; le « concept » est entre temps devenu, sous la plume d'É.F. et H.S., « métaphore » (vol. 1, p. 17), suggérant que la mémoire allemande relève davantage de la rhétorique et de la métonymie que de la clarté et de la continuité ; les Erinnerungsorte ne jouissent pas, comme les lieux de mémoire, d'une apparente évidence.
- 3 Il est néanmoins symptomatique que ce soit au thème de la mémoire qu'ait été consacré cet ancrage d'une piste de recherche française au sein de la recherche allemande – comme s'il s'agissait de démontrer que seule une Allemagne ouverte au monde pouvait porter sur son passé, et sur sa relation au passé, un regard sans passions. On trouvera donc entre autres, au sommaire de ces presque 2 300 pages, les noms de G. CHAIX, M. ESPAGNE, É. FRANÇOIS, C. GANTET, S. KOTT et P. VEIT à côté de ceux de nombreux historiens allemands et européens, mais aussi de « non-historiens », comme G. DE BRUYN ; on arrêtera là cependant une liste qui ne pourrait qu'être incomplète : les trois tomes rassemblent en effet 121 contributions. On mesure combien il a fallu aux charpentiers de l'édifice de force et de persuasion pour convaincre des auteurs si divers de se réunir sur un terrain nouveau pour la plupart d'entre eux.
- 4 Un regard sans passions, et même un regard déjà lointain, tant le contraste est grand entre la fièvre commémorative qui sévit aussi en Allemagne et le relatif désintérêt que rencontrent, aujourd'hui, nombre des lieux de mémoire recensés. Doit-on parler d'autopsie plutôt que de réconciliation ? Ce serait oublier que l'ambition de ce livre relève de l'Aufklärung davantage que de la nostalgie, et qu'il s'agit moins pour lui d'aller à la recherche du temps perdu que de mettre au jour les linéaments de cette recherche, elle-même constitutive du temps des hommes, qui ne connaît jamais de présent absolu. En ce sens, les mécanismes et les discours de la mémoire forment, autant que ses lieux, l'objet de cet ouvrage, consacré à ce palimpseste où tant de mains écrivent une « identité collective », si rétive à la conceptualisation parce qu'elle se situe, entre l'individu et le groupe, entre le présent et le passé, entre la permanence et la constante reformulation, au nœud même de ce que la conceptualisation cherche légitimement à distinguer.
- 5 Le travail qui a présidé à la sélection de la grosse centaine de « lieux » trouve par conséquent sa logique non dans une minutie d'antiquaire, mais plutôt dans un acquiescement aux associations, aux contradictions, aux diversités et aussi aux oublis qui constituent la cible de sa démarche. Aux trois scansions des Lieux de Mémoire français, dirigés par Pierre Nora, répondent ici dix-huit évocations, qui s'entrecroisent et renvoient l'une à l'autre comme en un « cabinet de miroirs » (É.F. et H.S.), ou bien comme au sein de l'Encyclopédie, dans laquelle le jeu des renvois sert à voiler ce qu'il veut pister dans les Erinnerungsorte, c'est-à-dire l'indicible. Les « lieux » choisis sont aussi des œuvres (de la Germania de Tacite au phénomène des chansons à succès), des êtres (de Goethe à Marlene Dietrich), des expressions (de l'« équateur de la saucisse blanche » à « nous sommes le peuple ! »), des événements (de Canossa à Stalingrad), ou encore « la forêt », dans le bel article d'A. LEHMANN.
- 6 Car la difficulté était grande de trouver des lieux de mémoire « nationaux » dans un espace où depuis dix ans seulement la question nationale ne se réduit plus à l'alternative opposant l'unité dangereuse ou la scission déplorée. Il a fallu aux

directeurs de l'ouvrage écarter les lieux trop parcellaires ou ne les retenir que lorsqu'ils étaient emblématiques de cette mémoire locale et confessionnelle qui tisse la mémoire allemande (É.F. sur « Oberammergau »). Logiquement, ce sont donc les XIXe et XXe s. qui prédominent, soit dans les objets eux-mêmes, soit dans leur constitution tardive en lieux de mémoires nationaux. La reconstruction de Canossa dans une phrase de Bismarck au cœur du Kulturkampf (O.G. OEXLE, « Canossa ») est révélatrice d'un passé qui est convoqué comme on mobilise une armée. La mémoire « allemande » (au singulier) est une mémoire voulue.

- 7 Qu'elle soit voulue appesantit encore la culpabilité qui la grève et qui s'exprime par le refoulement, le déplacement, et l'espèce de gangrène perceptible dans presque tous les articles lorsqu'ils abordent le devenir de leur objet entre 1933 et 1945. La période du IIIème Reich est bien la césure majeure qui, voulant tout fondre dans une nouvelle mémoire millénaire, ôta à toute mémoire l'apparence de l'innocence. La plus longue contribution de tout l'ouvrage, celle de P. REICHEL sur « Auschwitz », constitue également le point aveugle du « cabinet des miroirs », le « lieu sans lieu » (vol. 1, p. 600) qui refonde tous les autres, le centre de gravité négatif pour les Allemands, dont l'« identité nationale tourne autour des stigmates laissés par les crimes qu'ils ont eux-mêmes commis » (B. ULRICH sur « Stalingrad », vol. 2, p. 337) et est soumise à la tentation de « retourner contre eux-mêmes, pour se soulager de leur faute, la distinction entre « nous » et « eux » qui auparavant, sur un mode populiste et agressif, était dirigée contre l'extérieur » (P. Reichel, vol. 1, p. 607). En ce sens, la remémoration de la faute ne pourrait pas plus effacer la faute elle-même que sa négation.
- 8 Aucun lieu peut-être ne porte mieux ces cristallisations, ces appropriations, ces constructions et ces dissociations que Nuremberg, le « lieu de mémoire allemand par excellence » (vol. 1, p. 69) analysé dans le remarquable article d'A.G. KOSFELD. Mais il en est, répétons-le, 120 autres dans cet ouvrage dont il serait illusoire de vouloir donner une image équilibrée, voire exhaustive. Le recenseur se consolera en rapportant ses difficultés aux innombrables facettes de l'objet dont traitent ces trois volumes, tentera de se racheter en incitant tous les lecteurs du Bulletin à aller se perdre, comme lui, dans ces Erinnerungsorte, et se rabattra finalement sur la solution de facilité que constitue l'étude du grand index final.
- 9 Quel est le personnage le plus cité dans cet ouvrage ? Ce que le « socialisme réel » a étouffé d'une certaine mémoire allemande apparaît dans le fait qu'Erich Honecker (19 mentions dans l'index) dépasse de peu Karl Marx (18). L'Empereur Guillaume II (42), en revanche, reste derrière son prédécesseur Frédéric II (45), seul personnage, parmi les plus cités, à ne pas relever des XIXe et XXe siècles. « Au début, il y eut Napoléon » ? En tout cas, Napoléon Ier (51) dépasse Schiller (46) et même Luther (44), mais doit céder le pas à un autre bâtisseur d'Empire, Bismarck (65). Le duo de tête, lui, mêle Dichter et Henker : Goethe (87), que l'article de D. BORCHMEYER nous montre comme trop admiré pour être vraiment aimé, et Hitler (111), dont la plus sombre victoire est peut-être d'être inscrit à jamais dans toute la mémoire allemande.
- 10 Christophe DUHAMELLE